

LYCÉE DE NGOUSSO-NGOULMEKONG
Durée : 3 h

Année Scolaire 2007-2008
Coeff. : 1

BACCALAURÉAT BLANC.
Epreuve de Littérature Française.
SÉRIES : C et D

Le candidat traitera le sujet de son choix.

Sujet 1 : contraction de texte et discussion

La descente aux enfers de l'Afrique n'est pas un accident naturel. Tout a commencé il y a trente ans. Après la décolonisation, et pas avant. Cette tragédie du sous-développement, nous aurons pu l'enrayer si l'évidence s'était alors frayé un chemin : il aurait fallu avoir le droit de dire, sans se faire lyncher, que les cultures africaines étaient radicalement incompatibles avec ces notions venues du Nord qui s'appellent Etat, nation, développement, socialisme, capitalisme. Mais c'était, à l'époque, impensable. L'Afrique noire était – et reste – le dernier tabou.

Il faut pourtant se rendre à l'évidence : ce qui a été imposé en Afrique au nom du progrès et de la modernité ne marche pas et ne pouvait pas marcher. Ce constat ne destine pas les Africains au pire, mais exigerait que leurs traditions culturelles soient enfin prises en compte. Paradoxalement, ces traditions furent mieux respectées par les colonisateurs que par les gouvernements indépendants qui les ont remplacés ! il est donc urgent d'inventer, entre l'Europe et l'Afrique, un nouveau modèle de relations qui serait en phase avec les civilisations africaines. Ce qui exige au préalable de « remettre à l'endroit » l'histoire de ces trente dernières années. L'Afrique colonisée n'était pas misérable ; elle était pauvre, ce qui n'est pas la même chose. Le misère est venue après l'indépendance. [...]

Soyons même plus iconoclaste : est-ce que l'indépendance n'a pas tout simplement ramené l'Afrique à son chaos d'origine ? La colonisation ne fut-elle pas, en dépit de ses aspects insupportables, une parenthèse relativement heureuse dans l'histoire africaine ? Ce non-dit hante les confidences de tous les Africains qui n'ont pas perdu la mémoire. Car c'est bien nous, hideux colonisateurs, qui avons interrompu la traite des esclaves, pratique millénaire sur le continent, nous aussi qui, par notre seule présence, avons suspendu la tradition des guerres tribales ; nous encore qui avons introduit en Afrique écoles, universités, hôpitaux, moyens de communication, centres de recherche agricole. Tout ce patrimoine, intact au moment de l'indépendance, est aujourd'hui dévasté.

[...] Le drame de l'Afrique actuelle est de ne plus être exploitée : il faut l'exploiter. Par suite, l'émigration vers les villes, puis vers l'Europe, serait moins attractive. Ce retour de l'Afrique vers elle-même n'exclurait en rien le recours aux techniques occidentales. Mais celles-ci, au lieu de servir à l'industrialisation sans espoir, contribueraient à éliminer la misère. La « révolution verte » en Inde est un modèle qui vaut pour l'Afrique : l'alliance de la propriété privée, d'une bonne gestion publique des ressources en eau et des semences sélectionnées a permis en Inde d'éradiquer la famine en dépit de la croissance de la population. Pour l'Afrique, les techniques sont connues, prêtes à l'emploi, en particulier à partir du Centre de recherche agronomique de Bouaké, en Côte d'Ivoire. Seule la volonté politique manque encore. Ce qui a été fait en Inde il y a vingt ans peut être réédité dès maintenant en Afrique. Confédération de peuples, mandat, retour à l'agriculture villageoise et à la tradition commerçante, révolution verte : rien que du possible, du réaliste pour échapper à la faillite organisée. Au bout du compte, grâce à ce nouveau modèle, l'Afrique ne serait pas riche, mais elle cesserait d'être misérable. J'ajoute qu'une Afrique « traditionnelle » serait moins pauvre qu'une Afrique « moderne » [...] Les Africains sont pauvres, mais moins que

ne le disent nos chiffres : leurs richesses réelles ont depuis trente ans, été dévalorisées par les dirigeants politiques africains comme par la plupart des économistes occidentaux. A tort. Il me semble que le moindre griot, le moindre marabout parce qu'ils ont conservé les traditions, ont plus enrichi l'Afrique, depuis l'indépendance, que la plupart des chefs d'Etat qui n'ont enrichi qu'eux et leurs parrains d'Europe [...]

Guy SORMAN, le bonheur français, Fayard.

Questions :

1) résumé :

Ce texte comporte 655 mots, résumez-le en 163 mots. Une marge de 10 % en plus ou en moins est tolérée. Indiquez à la fin de votre résumé le nombre de mots employés. 8 pts

2) Discussion :

Peut-on s'accorder avec Guy SORMAN lorsqu'il déclare que la colonisation fut une parenthèse relativement heureuse dans l'histoire africaine ? 10 pts

3) **Présentation** : 2 pts

Sujet 2 : Commentaire composé

Texte :

LE NOTAIRE

J'étais au carrefour. La foule y refluit, furieuse que nulle part elle ne trouvât Wilfried. J'ai essayé en vain de raisonner les meneurs. Tous parlaient déjà de piller votre manoir, lorsqu'un cavalier a jailli sur la route des Dinosaures. « C'est lui ! » hurlait-on. C'était Wilfried. Lui, réduisant l'allure de son cheval, s'arrête au cœur du carrefour. A ma grande surprise, il serre dans une main l'arme primitive. Le meilleur archer du Sud, l'homme aux sept coupes d'or, fait courir des frissons sur la foule. Il bande son arc, décroche une flèche terrible vers la voûte nocturne, jette son arme, ouvre grand ses bras comme pour éteindre le monde. Ensuite, les yeux fixés sur l'infini, à l'instar d'un orant qui présenterait à Dieu les souffrances humaines, il rapproche lentement ses deux pains l'une de l'autre, les porte au firmament, comme s'il tendait aux astres toutes les larmes du Sud. Au loin, l'horloge du beffroi sonne. Des coups de feu éclatent. Wilfried perd ses étrières. Mais voici qu'à l'instant qu'il s'écroule, tout le ciel s'obscurcit. Plus une seule étoile, pas un soupçon d'aurore, panique générale. Des cris, des pleurs, des appels au secours cognent à coups redoublés contre des pans de nuit. Par bonheur, bientôt le ciel se ranime. Une telle obscurité ne saurait peser longtemps sur tant d'hommes affolés. Mais le mystère demeure : une étrange clarté ruisselle sur des montagnes. J'ose lever les yeux. O splendeur ! Tandis que d'autres fuient, je reste cloué sur place. Eblouissante au point d'abolir la Tache noire, et traînant derrière soi l'Ecrin de Pierres précieuses, la Croix du Sud vogue parmi la Voie lactée. Libre, frémissante, comme ivre d'elle-même, elle glisse dans l'éther, vole, file et se fige en un point situé, par rapport au centaure et au fleuve Alphée, sur la ligne zénithale du pôle. Elle estompe le contour des bêtes monstrueuses, mais accuse l'éclat des symboles accrochés au fond du ciel austral : les Outils géométriques, l'Autel du Sacrifice, la Table du Partage, et une Colombe qui prend son vol au bord des Eaux Célestes. Moiré de miel et d'ambre, le Sac à charbon n'est plus. Sur un monde transformé, le Croix du Sud règne sans partage jusqu'à ce que l'aurore diffuse dans l'espace des lueurs crépusculaires qui fanent les étoiles. Voici que la Croix devient la constellation polaire. Les temps nouveaux s'annoncent, ils sont déjà présents.

Joseph NGOLE. La croix du Sud. Acte V, Scène III

Faire de ce texte un commentaire composé, sans dissocier fond et forme. Vous pourrez, si vous le voulez, étudier le mystère d'une mort, annonciatrice de la vie.

Sujet 3 : Dissertation :

En vous fondant sur des œuvres littéraires lues ou étudiées, commentez et discutez ces propos d'Albert Camus :

« L'œuvre d'art naît du renoncement de l'intelligence à raisonner le concret. (...). Penser, c'est avant tout vouloir créer un monde. »